

« JANE, LA PISTEUSE à LUNETTES »

NOTE DE L'ARTISTE « De la nécessité d'écrire et conter l'histoire de Jane »

Mon travail d'écriture ? Ça commence généralement par du vrac. Des mots et des gribouillages. Bancals et mal fagotés. Tout s'entrecroise, s'entrechoque. C'est un vrai bazar. Je sens mon corps qui s'enfonce dans le sol, mes idées qui s'emmêlent, ma syntaxe qui s'époumone et ma synthèse qui s'éparpille. Le sol m'est haut. Très haut. Je chante à côté de la partition. Je me complexe d'imposture et me relève en pensant à cette jolie phrase de Jules Dassin* : « *Tu sais, les oiseaux ne savent pas lire les partitions. Est-ce pour cela qu'ils chantent faux ?* ». Alors oui, bon, j'y va, j'vous l'écris mon truc qui s'amourache... Allez hop, je me lance en vous racontant la naissance de Jane, mon héroïne, ma copine, mon alter-égo, ma gamine intérieure, enfin celle-là qui a envie qu'on lui compte les fleurettes.

« Au Printemps 2019, Jane fait irruption dans ma vie d'artiste via un carnet de notes et de croquis. Puis chaque jour, elle vient me rendre visite et me parle de ma vie à son âge, de ma fille qui a grandi en zone urbaine. Aussi, elle me réconcilie avec ma mère irradiée de colère plouc. Elle me questionne sur l'amour brisé, la solitude. Elle répète sans cesse « *Maman, pourquoi pleures-tu ? Papa pourquoi tu n'es pas là ?* ». Et chaque jour, je l'écris, je la dessine. Je ne sais pas pourquoi. Juste, je l'écoute et m'amuse à écrire ses aventures (quelques épisodes à suivre sur les réseaux sociaux). C'est une série, un peu comme à la télé, sauf que ce n'est pas à la télé et que moi, je m'y attache à cette gamine. Alors, je lui brode une vie de chaque côté de la toile(...) L'automne point le bout de ses feuilles qui craquent sous les pas des randonneurs quand je confronte mes écrits et broderies à la scène. Seule en scène, j'expérimente, je teste « Les aventures de Jane la pisteuse à lunettes » avec la complicité téléphonique d'un conteur** et sous le regard attentif de ma partenaire musicienne – Elodie Fourré, violoncelliste. Jane commence à prendre chair et épiderme. Nous sommes en mars 2020. Je prends la route vers le Sud pour suivre une formation de conteuse à Toulouse*** avec une escale en région Centre. Deux jours plus tard, me voilà confinée en Pays Tourangeau et j'ai beau écrire chaque jour, ça patine. Impossible de conter. Il me semble que Jane se tait. (...) Plus les moyens de vivre l'école buissonnière à dos de bicyclette ? Silence de mon héroïne ? (...) « *Pas grave, j'ai pensé, il y a tant d'autres choses à vivre et à partager. Profitons de la pause.* ». J'ai peint le confinement, j'ai respiré le plaisir de l'immobilité et j'ai planté le petit arbre d'un autre spectacle- Contanimo [Contamino]****. Jane, son vélo et ses lunettes sont restés sur le bord du chemin. »

Mais voilà que trois confinements plus tard, la gamine revient en hurlant : « *Hé ! Je ne veux pas que tu m'oublies ! Figure-toi, chère Cécile, que j'ai un tas de trucs essentiels à dire au monde ! Je veux parler de l'amour ! Ouais, l'amour le vrai ! Alors écris mon histoire ! Ne m'oublie pas dans les orties !* ». J'ai une malformation de naissance car quand quelqu'un crie « *Faut pas me laisser crever dans le fossé !* », je n'arrive pas à me boucher les oreilles. Faut que j'entende, faut que j'écoute, faut que j'ai de l'empathie. Pire, de l'amour. Alors je réponds « *D'accord. Jane me réclame de conter son histoire, je vais conter son histoire.* ». L'histoire d'une gamine de 10 ans qui n'a pas de papa à la maison, juste une maman qui pleure en douce. L'histoire d'une mère qui aime bien un garçon de l'école mais qu'ose pas lui parler à cause des joues qui brûlent et de l'envie de faire pipi. L'histoire d'une pré-ado qui s'interroge : « *Est-ce que l'amour ça se casse toujours la goule par terre ?* ». De toutes les façons, je n'ai pas réellement le choix parce que cette effrontée envahit mes nuits et mes jours. Elle m'interpelle sans cesse. Par exemple, quand je vais écrire la joie d'être ensemble aux *presqu'abandonnés* de la crise*****, chacun d'eux, derrière un sourire empli de larmes silencieuses et sèches, me soufflent sans même le savoir : « *Cécile, N'OUBLIE pas JANE. Car tu le sais autant que nous : sans AMOUR à quoi bon ... ? !* ». Alors JANE ne restera pas seule face à sa quête d'amour. Et c'est à cet endroit-là, j'en suis sûre qu'est ma place d'artiste.

« *Et, c'est là, qu'elle est la vie ! La vie en vrai.* », hurle Jane en riant.

(Lily Wave – juin 2021)

*Jules Dassin cinéaste américain d'origine grec **Pépito Matéo conteur (rencontré au Moulin du Marais et à la Maison du Conte – Chevilly Larue)***Formation de conteuse convention AFDAS - Le Dahu Téméraire (Toulouse) **** Contanimo[Contamino] à

l'attention de plus petits que je désirais « accueillir » au moment du dé-confinement avec des contes d'animaux sur la thématique de la peur et de la fraternité. spectacle écrit et créé avec la compagnie M'O. *****Dispositif Culture Santé 2021 EHPAD//écoles primaires// bibliothèques (ARS – BDM -Région Normandie)

LES BRODERIES

Brodées par [Lily Wave](#), elles sont l'univers mental et poétique de Jane. Elles seront au nombre de huit - huit épisodes, huit portraits - associées aux étapes de ce conte initiatique. Elles seront exposées dans au moins deux centres d'arts contemporains et sont vouées à illustrer le livre du spectacle.



[Jane, l'une derrière l'autre – 37x37 – 2019/2020]

LE CONTE

C'est un conte merveilleux qui sera écrit et conté par Cécile Blaizot-Genvrin, alias Lily Wave, dans un seul en scène. Les arrangements et enregistrements musicaux seront réalisés par Elodie Fourré, musicienne. Il s'adresse à un public familial, à partir de 8 ou 10 ans. La production est orchestrée par [la Compagnie M'O](#).

L'histoire : « Jane vit seule avec sa maman, son papa n'est plus là. Un matin-là, à dos de bicyclette, elle quitte le chemin de l'école communale et suit celui de l'école buissonnière. Elle y rencontrera la vieille Janine, le bricoleur Gérard, et un drôle d'oiseau qui la guidera jusqu'à Jacob – un puits abandonné au milieu de la campagne. C'est dans ce puits qu'elle obtiendra quelques réponses à la question qui trotte dans sa tête « *Est-ce que l'amour se casse toujours la goule par terre ?* » grâce à des êtres fabuleux, eux-mêmes très seuls, qui la guideront tour à tour. En rentrant à la maison, elle comprendra, grâce à un garçon de l'école que « *L'amour se casse souvent la goule par terre mais les croûtes au genou finissent toujours par guérir.* ».

LE PROCESSUS DE CRÉATION

Pour écrire, je passe dans un premier temps du stylo au pinceau, du pinceau à l'aiguille et de l'aiguille au pinceau. En même temps, j'amasse un tas de notes, je lis, j'écoute des chansons, des musiques et j'écris des fragments, poèmes, dialogues,... des bouts. A un moment, quand j'ai un gros paquet de « matière-nourriture » jeté en vrac sur mes cahiers, je m'arrête et j'étale le tout sur le sol de mon lieu de création. Je prends mon temps, j'organise - je construis un espèce de chemin par terre sur lequel je marche – comme sur des pas japonais-. Là, je commence à raconter sans contrainte. Du moins, je fais des tentatives et des assemblages. Après cela, je me mets derrière un stylo ou un clavier et je structure en m'imposant des images fortes. Puis je lis à voix haute en définissant des durées pour chaque séquence (ou histoire, étape – comme un format chanson). Pour finir, je vérifie si le propos et les enjeux sont toujours présents, si la forme ne prend pas le dessus sur le fond, en revenant au plateau.

LE CALENDRIER

AVANT-HIER - Automne-Hiver 2019

Trois courtes résidences d'écriture et des expérimentations-plateau ont eu lieu en Normandie, dans deux lieux dédiés à la recherche théâtrales et aux arts de la parole *. J'y ai conçu l'ossature du conte (avec l'aide de Pépito Matéo via des échanges téléphoniques et internet) J'ai pu trier et définir les grandes lignes de ma présence au plateau. « Poser la brique fondatrice » de mon histoire - la question qui mettra mon héroïne en mouvement. (Cette brique est encore un peu molle aujourd'hui, il est possible qu'elle bouge un peu durant le temps de séchage mais il s'agit de parler d'amour. Et plus précisément d'amoureux.)

HIER – Confinements 2020/21

Mise en pause pour cause d'actualité sanitaire, et de complication pour *buissonnier* librement : J'ai mis cette création en suspend pour créer un autre spectacle de contes actuellement en diffusion. Au printemps 2021, je relance la production accompagnée par la [Compagnie M'O \(Musique et Oralité\)](#).

AUJOURD'HUI - Printemps – Hiver 2022

Les broderies seront exposées dans la galerie de l'Usine Utopik** en mars et avril 2022, accompagnées des premiers écrits, en vrac et fragments. Puis, un collectage de paroles et de dessins d'enfants, se fera en collaboration avec la Médiathèque de Saint Lô en mai 2022. Cette matière participera à l'écriture de la « chair » du conte lors de la résidence.

4 autres résidences d'écriture de 3 à 5 jours :

février: résidence d'écriture (Toulouse/ Centre social F. Chopin - La Salvetat)

entre août et décembre: 2 à 3 résidences d'écriture, de 3 à 5 jours (en cours).

Demain – printemps-hiver 2023

4 Résidences de création plateau (en cours de production)

entre janvier et juin-Halle Ô Grains | Bayeux (14) (coproduction + préachat)

septembre/octobre Biennale Hors Normes - Hangar 717 - Villefranche-sur-Saône (69)

2 autres résidences en cours de prospection

Sortie du livre (recherche d'éditeur en cours)

Après Demain – 2024

janvier : Première du spectacle- Festival Graine de Mots | Bayeux (14)

(Diffusion pré-achat en cours)

*Le Labo et Le Relais lieux de recherche pour les arts de la parole, le théâtre et les arts plastiques (Normandie) / **L'Usine Utopik centre d'art contemporain de Tessy/ Vire et la Source médiathèque de Saint Lô (Normandie) /*** Biennial Hors les Normes 2023 de Lyon & Festival Graine de Mots 2024 de Bayeux)

Écrits en Vrac

Les contes ne parlent pas du monde de l'enfance mais de l'enfance du monde.

(Henri Gougaud – conteur)

*Écrire pour ne pas mourir
Écrire tendresse ou plaisir
Écrire pour tenter de dire
Dire tout ce que j'ai compris
Dire l'amour et le mépris
Écrire, me sauver de l'oubli
Écrire pour tout raconter
Écrire au lieu de regretter
Écrire et ne rien oublier
Et même inventer quelques rêves
De ceux qui empêchent qu'on crève
Quand l'écriture un jour s'achève*

(Anne Sylvestre – chanteuse)



L'homme-scarabé

(37x37 - Huile, broderie et écrits- LILY WAVE 2019/20)

Le vrai thème du conte merveilleux n'est pas la jouissance du bonheur, c'est la conquête du bonheur, la conquête par l'aventure.

(Marie-Louise Ténèze – chercheuse)

Les histoires ont besoin de temps pour s'écrire. C'est pas fastoche, c'est comme pour les endives. Être dans l'obscurité, sentir l'appel de la lumière, sortir de terre. Faut de la patience, du courage. Moi, je les aime quand elles sont douces-amères. Les endives.

(Lily Wave , les récits de mon pépé maraîcher)